

Prochainement au cinéma



IL ÉTAIT UNE FOIS
PALILULA

UN FILM DE SILVIU PURCĂRETE



Contact presse et programmation

Manuel ATTALI

01.43.48.61.49

ed@eddistribution.com

www.eddistribution.com



Synopsis

Roumanie, années 60. Serafim, un jeune diplômé de la faculté de médecine, est amené par un sombre caprice du destin dans la ville de Palilula. Au milieu de nulle part.

Palilula est une ville fantôme, perdue au milieu de la plaine vallahienne. Une zone de quarantaine, un sanatorium, un hôpital improbable, une clinique gynécologique où jamais aucun enfant n'est né. Une communauté d'Italiens qui ont oublié leur langue, mais pas la nostalgie de leurs chansonnettes.

On peut arriver à Palilula mais pas en repartir. On ne sait jamais si ses habitants mentent, rêvent ou vivent réellement.

Le jeune docteur Serafim ne pourra pas exercer son métier de pédiatre, dans cette ville sans enfant. Il se noiera dans le miel doux et empoisonné du lieu, comme une mouche attrapée par une grenouille.

Roumanie - 150mn - SCOPE -VOSTF - Couleur -

Propos du réalisateur **Silviu Purcărete**

Il était une fois Palilula. Constituée par la poussière d'une lointaine planète, Palilula n'est nulle part, c'est à dire partout. C'est une petite île au centre de la plaine de Valachie, où les lois de la physique ne sont pas aussi rigoureuses qu'ailleurs sur Terre. Un film sur ce recoin poétique des Balkans, habité par une population stupide mais charmante, isolée pour l'éternité dans cycle de beuveries, de banquets et d'orgies. Structurée autour des saisons, l'histoire se déroule autour d'une succession de printemps, d'étés, d'automne et d'hivers. Mais il en existe également une cinquième : celle des grenouilles.

Les Paliluliens sont présentés au jour le jour, par séquences et par moments brefs. Ils emportent avec eux leurs mythes et leurs légendes, leurs fantômes et leurs ragots, leurs histoires et leurs anecdotes qui sculptent le groupe en tant qu'entité immuable. S'ils sont tous dépeints individuellement, ils sont définis en tant que membres de cet ensemble plus grand auquel ils appartiennent. Dépossédés de toute possibilité d'y échapper, ainsi que de l'envie de le faire. Alternativement agités ou indolents, heureux ou mélancoliques, ils sont toujours là, rassemblés au centre du monde, sur la terrasse aux lauriers, à l'hôpital ou à l'hôtel Boema.

Un monde en musique. En arrière plan, il y a toujours un orchestre tzigane, taraf en roumain, prêt à entrer en action, à mettre en relief, une impression de fête ininterrompue et inexplicable, d'oubli de soi, de libération et d'évasion du réel. Les cymbales, organe clé de l'ensemble, donnent le rythme et le ton aux festivités et à la vie. Leur musique se dissout dans un air d'opéra de Verdi, que ce soit en arias, en chœurs, ou en moments de ruptures collective. L'univers sonore de Palilula intègre aussi bien le chant d'un oiseau dans le lointain, le tremblement grave des grenouilles, des ronflements symphoniques, le goutte à goutte de l'eau qui ruisselle depuis les toits, la rumeur lugubre d'une sirène...

Regard nostalgique sur les années 60 et 70, dont l'essence est concentrée, tordue et pressée dans un lieu perdu au milieu de nulle part. Et pour ceux qui n'auraient pas connus cette époque : une rencontre surnaturelle avec son absurdité. Mais dans ce monde hors du temps, monde éternel d'assoiffés, de grenouilles, de vieilles courtisanes et d'aristocrates, de médecins malades et de patients en bonne santé, le Parti Communiste persiste à faire irruption comme un rabat-joie.

Ici, aucune des transformations majeures qui ont affecté le monde extérieur ne perturbent les habitants de Palilula. Ni les morts, ni les incendies et les inondations, et encore moins les changements de régimes politiques, dont aucun ne peut l'emporter sur leur propension purement roumaine à la moquerie.





Immoralité et mélancolie. Là-bas, on ne peut jamais savoir si les gens mentent, rêvent ou vivent véritablement. Comme dans *L'Ange exterminateur*, on peut entrer à Palilula mais on ne peut jamais en sortir. Mais là-bas, l'ange exterminateur a pour nom immoralité et mélancolie.

À Palilula, les animaux, qu'ils soient des grenouilles ou des chèvres, mentent et délirent comme le font les humains. Comme-eux, ils cohabitent et communient dans une fraternelle solidarité.

À Palilula, les morts sont aussi joyeux et aussi bavards que les vivants. Et surtout, aussi portés qu'eux sur la bouteille.

À Palilula, aucun mécanisme conçu par un esprit humain civilisé n'a jamais fonctionné, ni ne fonctionnera jamais. L'industrie et l'ingénierie locale, elles, s'acharnent à défier toute espèce de rationalité.

À Palilula, personne ne travaille, mais tout le monde a de quoi se remplir la panse.

Palilula est un terrain de jeu où il ne naît aucun enfant, car les adultes, vieux ou jeunes, n'ont jamais franchi le seuil de l'enfance.

Palilula est l'Enfer avec des exhalaisons de Paradis. Ou le Paradis se consumant dans les flammes de l'Enfer.

Ma démarche consiste à mettre l'accent sur cette expérience monstrueuse d'une manière détachée, flottante et suprêmement ironique. C'est à partir de là que les personnages de ce film se rattachent à la réalité qui les environne tout en étant infiniment lointaine. L'ironie apporte de la noblesse et des compromis, simultanément et en parts égales. Elle joue un rôle capital dans la description de l'atmosphère tendre, paisible et insouciant de cet univers isolé.

Le message tourne autour du thème de l'héritage et de la mémoire. Que vais-je léguer à mon fils, à part un sabot de chèvre ? Ce que je léguerai, moi, en tant que Roumain, comme personne issue d'une culture minoritaire, ne peut être rien d'autre que le récit lui-même, comme le ferait un citoyen burkinabé, algérien, bosniaque ou colombien. Le récit seul a le pouvoir de donner de la noblesse à l'immondice. Qu'importe la réalité, quand elle est racontée. D'ailleurs, la réalité n'existe même pas, tant qu'on ne la raconte...



« À l'époque du tournage (qui a eu lieu en Roumanie), j'étais étudiante en alternance en France. Je n'ai fait qu'une seule visite sur place. Je me souviens d'une immense boîte frigorifique à la place d'un vrai studio, où on tournait que la nuit car toutes les vitres étaient cassées et la lumière était incontrôlable.

Il faisait un froid polaire, pourtant personne n'est tombé malade (l'eau de vie et le vin chaud clandestins ont dû aider).

Et c'est la seule fois où j'ai vu mon père en «acteur» mangeant des grenouilles parce-que la personne engagée pour ce rôle n'est pas venue et il a fallu improviser.»

Cristina Pucarete (fille du réalisateur)

BIOGRAPHIE

Né à Bucarest, en 1950, Silviu Purcărete est un metteur en scène roumain. Il a plus de 30 ans d'expérience et a signé des pièces mémorables notamment au Théâtre National de Craiova.

Il vit maintenant en France et a également la nationalité française.

Membre à titre personnel de l'Union européenne des théâtres (depuis 2003), il a remporté le prix Golden Globe Peter Brook du meilleur metteur en scène en 1995 et le prix d'excellence artistique de la Fondation Hamada (Festival international d'Édimbourg 1991).

Ses productions ont remporté de nombreux prix et un grand succès critique tant en Roumanie qu'à l'étranger.

En 1996, Silviu Purcărete devient directeur du Théâtre de l'Union, Centre Dramatique National de Limoges pour qui ses productions incluent Oresteia, Three Sisters et Don Juan.

Il dirige également régulièrement des opéras, ses productions les plus importantes étant La Bohème (Essen), Parsifal (Ecosse), Roberto Devereux (Wiener Staatsoper), Castor et Pollux (Bonn), Love and Other Demons de Péter Eötvös (au Festival de Glyndebourne et à Vilnius), L'Ange de feu de Prokofiev (Théâtre Csokonai de Debrecen, élu meilleure production au Festival d'opéra d'Armel) et Aleko et Francesca da Rimini de Rachmaninov (Buenos Aires).

En 2005, il a monté Scapino ou The Trickster au Chichester Festival Theatre. En 2006, The Twelfth Night, une production du Théâtre national de Craiova, a été présentée lors du Bath Shakespeare Festival, et en 2007, Purcărete a dirigé Macbett d'Eugene Ionesco pour la Royal Shakespeare Company.

En 2009, sa performance Faust a été l'un des succès du prestigieux Festival de théâtre d'Édimbourg. Les Voyages de Gulliver, qu'il a été chargé de mettre en scène avec la compagnie Sibiu par le Festival international d'Édimbourg, lui a valu le Herald Angel Award de la Bank of Scotland en 2012.

De 2017 à 2020, il a travaillé au Japon pour le Tokyo Metropolitan Theatre

Il réalise son premier film, Il était une fois Palilula, en Roumanie en 2010.

Il est Chevalier des Arts et des Lettres.



ED DISTRIBUTION
238, rue du Faubourg Saint-Antoine
75012 Paris
01 43 48 61 49
ed@eddistribution.com